

Militaire et seigneur, le cas de James Murray

Par Pierre Prévost

Écrire des pages sur la vie et la carrière d'éminents militaires sans évoquer l'illustre gouverneur James Murray serait une bien grande omission. Ne croyez surtout pas que ce dernier n'a eu aucune incidence dans Bellechasse. Rappelez-vous du meunier Joseph Nadeau qui finit ses jours pendu à la vergue de son moulin non loin de la petite église de Saint-Charles. Murray tenait à ce qu'on châtie cet honnête habitant qui incitait ses congénères à prendre les armes contre l'envahisseur britannique. Rappelez-vous aussi de Marie-Joséphite Corriveau, cette pauvre femme de Saint-Vallier accusée d'avoir abrégé l'existence de son second mari. Voulant maintenir l'ordre dans la colonie et faire connaître l'impitoyable justice anglaise, Murray fit pendre la traîtresse (le meurtre du mari par l'épouse fut reconnu un temps comme étant la « petite trahison »). Pour accentuer l'effet sur la population locale, il fit exhiber son corps dans une cage de fer à la fourche des chemins de la Pointe-Lévis, à une douzaine d'arpents de l'église.

Le choix de James Murray comme commandeur de la colonie

Prudent, le gouvernement britannique avait choisi comme premier gouverneur un sujet issu de la noblesse écossaise, cette Écosse tantôt catholique, tantôt presbytérienne, jadis alliée de la France contre l'opresseur anglais. Dans la même idéologie, celui qui lui succéda, Guy Carleton, était d'origine irlandaise, de la verte Eirin à majorité catholique. Le troisième, Frederick Haldimand, baptisé François-Louis-Frédéric, était un suisse polyglotte recruté pour la guerre de Sept ans en tant qu'officier d'un régiment composé de Suisses et d'Allemands. Au départ de sir Haldimand, Guy Carleton, devenu lord Dorchester, reprit le poste de gouverneur.

Le gouverneur de la colonie devenue anglaise avait la tâche de promouvoir l'immigration britannique en y attirant des colons, convertir les Canadiens au protestantisme et faire dresser une carte détaillée du pays. Tous les historiens connaissent l'existence de cette fascinante carte dite « de Murray », dont les copies sont scrutées constamment à la loupe par les chercheurs.

Né le 21 janvier 1721 ou 1722 à Ballencrieff en Écosse, quatorzième enfant du baron Elibank, James Murray débute sa carrière militaire comme cadet au sein d'une brigade écossaise et part en Belgique aux côtés de l'armée hollandaise. Devenu lieutenant en second dans la marine puis capitaine dans l'infanterie, il séjourne à quelques reprises aux Antilles et sur le continent européen. En décembre 1748, il accède au grade de major et ensuite de lieutenant de son régiment. Après la victoire des forces britanniques à la bataille des plaines d'Abraham en septembre 1759, il commande à titre de lieutenant-colonel le 2^e bataillon des *Royal Americans*, tout en étant gouverneur de la garnison de Québec, puis du district de Québec. Promu major général en juillet 1762, il devient, le 21 novembre 1763, le gouverneur de toute la province.

Travaillant en étroite collaboration avec le clergé catholique de monseigneur Briand, l'humaniste Murray est l'instigateur d'une série de compromis envers la nation

canadienne sur la politique d'anglicisation et sur la question du droit, des privilèges que les autres colonies n'avaient pu obtenir. Il considérait les Canadiens « braves et hardis », il les admirait même.

Durant son mandat, Murray met la main sur la seigneurie de Lauzon mesurant six lieues de front par autant de profondeur, une vaste étendue de terrain séparée en son milieu par la rivière Chaudière et drainée en partie par la rivière Etchemin. Il acquiert aussi la seigneurie de la Martinière, voisine à l'est de celle de Lauzon. D'autres possessions vont lui revenir, entre autres un immense territoire, coupé en deux par la rivière Malbaie, qu'il divise aussitôt en deux seigneuries distinctes, ainsi que les seigneuries de Rivière-du-Loup, Témiscouata et Madawaska, situées sur la rive sud du fleuve. Ces propriétés sont louées ou bien revendues à ses compagnons d'armes Henry Caldwell, John Nairne, Malcom Fraser, Alexander Fraser.

Murray quitte le Canada le 28 juin 1766 pour aller rendre des comptes à Londres en rapport avec son administration et du mécontentement de certains marchands et militaires. Conservant son titre de gouverneur de la province, on le garde au sein de l'état-major, mais il ne remet plus les pieds dans la colonie. Il se rend ensuite à l'île Minorque, aux Baléares, où, en tant que gouverneur de cette île, il doit capituler face à l'armée franco-espagnole en février 1762. La même année, sa seconde épouse lui donne son unique fils, James Patrick. Retraité depuis, James Murray termine ses douze dernières années à son manoir Beauport House, dans le Sussex, jusqu'à son décès, le 18 juin 1794. Au cours des années suivantes, ses héritiers finiront par se départir des biens et propriétés qu'il possédait au Canada.